



*Eleusis. Temple des Mystères. Eleusis, Grèce. Zürich: Photoglob Company, to 1910*

# YANNIS TOURNIKIOTIS

## Eleusis en question<sup>1</sup>

Communication présentée le 14 janvier 2021

Article publié le 29 juin 2021

Sorbonne Université

UMR 8167 « Orient et Méditerranée »

Intitulé de la thèse : *La double construction d'une utopie vivante au XXIe siècle. Délos et Eleusis*  
sous la direction d'Alexandre Farnoux

## Résumé

*La Grèce du XIXe siècle est marquée par la guerre d'indépendance contre l'Empire ottoman et la naissance du premier État grec. Une guerre qui a laissé en ruines un pays en quête de son histoire et de sa propre identité. Pour faire référence à ses origines, le premier État grec a conçu et construit des villes à la fois antiques et modernes. C'est la construction d'un environnement urbain, plein de vestiges antiques, de restes ottomans et de monuments, qui a établi l'idée d'une Nation aux ancêtres glorieux pour loger et légitimer ses descendants héroïques. Parmi les villes reconstruites à cette époque figure Eleusis, centre de culte de la déesse de l'hymne homérique Déméter et des fameux Mystères Eleusiniens. Son urbanisme retient un rôle unificateur entre les antiquités et l'habitat moderne qui met en question le lien entre l'urbanisme, le passé, le présent, l'histoire, la culture : le patrimoine bâti, « qui concerne le plus le cadre de vie de tous et de chacun<sup>2</sup>».*

## Introduction

La ville d'Eleusis : peut-on « construire » une ville patrimoniale contemporaine ? La sélection d'Eleusis en tant que Capitale Européenne de la Culture 2021 marque la fin de la longue période de sa désindustrialisation, présentant une opportunité unique pour la mise en valeur de l'ensemble de la ville contemporaine et de ses ruines, qu'elles soient antiques, modernes, ou industrielles. Les vestiges des époques révolues d'Eleusis sont liés aux diverses identités de la ville : sanctuaire d'Athènes et du monde antique ; ville ruinée et désertée après la période romaine ; la plus grande ville industrielle de la région d'Athènes au XXe siècle. Aujourd'hui, nous devons gérer son passé et ses identités tout en planifiant la ville du XXIe siècle. Pour ce faire, il nous faut d'abord traiter la mise en valeur contemporaine de la ville d'Eleusis en interrogeant les discours archéologiques et institutionnels concernant son identité historique et patrimoniale sur la base d'une analyse rétrospective de sa renaissance moderne.

Le développement de la ville nouvelle d'Eleusis a lieu à la fin du XIXe siècle, période à laquelle commence son industrialisation, bien que sa grande croissance évolue tout au long du XXe siècle. Cependant, étant donné la place centrale du site archéologique dans le plan urbain de la ville et le fait que l'industrie asphyxiante a dominé et parfois détruit les vestiges antiques et la ville moderne

'néo-classique', on peut se poser la question suivante : pourquoi s'est-on mis à construire la ville et l'industrie moderne d'Eleusis autour de l'acropole antique et du Temple de Déméter, Temple de Cérès, ou *Télestérion* ?

Pour répondre à cette question, on devrait discuter la réinvention de l'identité historique d'Eleusis ; autrement dit, son instauration historique, culturelle, symbolique et même politique, à commencer par le début du XIXe siècle. En effet, Eleusis, considérée comme un sanctuaire célèbre du monde antique, à redécouvrir, fouiller et mettre en valeur, fut également l'objet d'une planification moderne entourant sa topographie historique au lendemain de l'Indépendance, au milieu des années 1830. Quelle fut la relation entre l'histoire, l'industrialisation et l'urbanisation d'Eleusis de 1830 à nos jours ?

Si l'on se fie à l'historiographie contemporaine, l'installation de villes modernes sur les sites antiques pourrait être attribuée à la construction de la Nation sur les fondements de ses origines, c'est-à-dire l'Antiquité grecque et notamment la Grèce classique. Par conséquent, la recherche sur l'établissement moderne de la ville d'Eleusis va permettre des approches diverses sur son identité et son histoire qui sont liées à la naissance de l'État grec. De nombreuses questions se posent alors. D'où vient l'idée de la Nation grecque, et pourquoi a-t-elle obtenu cette forme ? Comment appeler un pays qui faisait partie de l'Empire ottoman, avant de devenir la Grèce moderne ? Est-ce que la diaspora grecque dans les empires d'Europe avait une conscience nationale, une conscience du passé ? Avant la guerre de l'Indépendance, la Grèce moderne comportait des villes et des routes plutôt maritimes sans la conscience d'une unité géographique et nationale cartographiée<sup>3</sup>. Il a fallu de nombreux voyageurs, comme Chateaubriand, qui a visité Eleusis en 1806, et des missions comme « l'expédition scientifique de Morée » de 1829 à 1833, pour que la Grèce acquière, à la fin de la guerre, le dispositif de l'état-Nation : des frontières, des cartes, des villes, des habitants, une langue, une civilisation, un passé, un présent, et nécessairement un futur. La Nation a été établie en deux actes, la guerre de 1821 achevée en 1830 et la construction des villes modernes, qui a suivi.

## Du regard archéologique à la naissance des villes historiques

L'enjeu contemporain d'Eleusis est celui de sa construction en bien patrimonial ; le *patrimoine bâti*<sup>4</sup> qui dérive de son origine mythologique et se développe, en toute diversité, de façon hétérogène depuis l'époque moderne jusqu'à nos jours. Sa construction hétérogène est le résultat de la mise en œuvre utopique du passé nostalgique de l'époque classique contrarié par l'actualité du XIXe et du XXe siècle. C'est l'établissement d'une ville historique liée à la découverte et la Renaissance (la *Palingénésie*) de l'époque classique et du mythe éleusinien par les voyageurs du XVIIIe siècle et le discours archéologique du XIX siècle ; l'enlèvement de Perséphone par Hadès et la naissance des Mystères Eleusiniens par Déméter. Cependant, la mise en œuvre du passé classique d'Eleusis et de son patrimoine fut contrariée par les rivalités internationales autour des vestiges antiques, le développement spontané de l'habitat local, le développement programmé de la ville nouvelle, l'installation des équipements industriels à la banlieue Ouest d'Athènes, l'arrivée des réfugiés d'Asie Mineure et la désindustrialisation. Face à ses obstacles, le projet de l'établissement d'une ville historique à Eleusis et l'achèvement de son identité patrimonial classique ne sont pas réalisés. Aujourd'hui, à l'occasion d'Éleusis capitale européenne de la culture, une autre construction patrimoniale est envisagée, rassemblant (en les réconciliant) tous les aspects de ce patrimoine hétérogène, antique, moderne, industriel, micrasiatique, pour en faire le patrimoine d'une histoire partagée et vécue.

Eleusis figure parmi les sites sacrés de l'antiquité grec d'origine mythologique. C'est l'endroit où, après l'incident célèbre de l'enlèvement de Perséphone (*Kórē* ; jeune fille) par Hadès (Pluton ou Aïdôneus), Déméter (mère) a établi à Eleusis, cité du roi Céléos, son temple et son culte. Haut lieu de religion grecque, Eleusis devient dans un premier temps un site de référence d'Athènes et, dans un deuxième temps, du monde antique grâce aux « Mystères d'Eleusis ». Il s'agit d'un rite d'initiation annuel d'une durée de neuf jours, qui, à la suite d'une procession d'Athènes vers Eleusis tout au long la voie sacrée s'achève au sanctuaire de Déméter. Pausanias nous informe de son caractère mystérieux (secret), lorsqu'il est interdit aux initiés de révéler les événements qui ont lieu dans le sanctuaire (il est aussi interdit de décrire l'architecture du Téléstérion, et les objets sauvegardés à l'intérieur). Parmi les initiés célèbres des Mystères d'Eleusis qui ont marqués

l'histoire de la ville, figurent les empereurs romains Marc Aurèle et Hadrien. Hadrien a fait des travaux de grande envergure pour le développement de la ville (aqueduc) et la facilitation de la procession sacrée (pont).

Le déclin d'Eleusis et de ses mystères est attribué à l'interdiction progressive du paganisme et des religions antiques par l'empereur Théodose le Grand à la fin du IV<sup>e</sup> siècle après J.C. Cependant, c'est l'invasion d'Alaric I<sup>er</sup>, roi des Wisigoths, en 396 qui marque le début d'une période obscure pour l'histoire d'Eleusis. D'après plusieurs témoignages au fil des siècles, qu'elle soit désertée ou non, elle ne peut pas être qualifiée de ville, village ou même d'environnement bâti. Par conséquent, on peut seulement noter la présence dispersée d'un peuple et d'une activité agricole. En tout cas, l'intérêt pour Eleusis est lié à la fois à ses Mystères et au sanctuaire de Déméter. Le *Télestérion*, conçu par Ictinos, l'architecte du Parthénon, a connu plusieurs phases d'évolution. Selon Plutarque, ce sont les architectes Métagénès et Xénoclès qui ont achevé ce projet<sup>5</sup>. A cause d'Ictinos et de l'époque classique, Le Roy souligne que « Vitruve le met au nombre des quatre Temples de la Grèce dont la disposition fut imitée dans la suite par les plus célèbres architectes<sup>6</sup> ». Il y a plusieurs références à Vitruve dans les récits des voyageurs et des archéologues sur la valeur du *Télestérion* ; on y compte Guillaume Abel Blouet, directeur de la section d'architecture et de sculpture de l'Expédition scientifique de Morée.

C'est la valeur du *Télestérion* dans le contexte mythologique et hellénistique de la procession sacrée et de ses Mystères qui constitue Éleusis en tant que patrimoine antique valorisé de Grèce. On peut retracer alors sa valeur patrimoniale jusqu'à l'origine mythologique de Carl Kerényi « soit en tant que contenu d'une histoire qui *donne lieu*, soit en tant que contenu d'une action qui constitue la fondation d'une ville ou d'un monde<sup>7</sup> ». Il s'agit de l'émergence primordiale d'un culte authentique et d'une mythologie vécue dont les vestiges modernes témoignent son existence, sa valeur classique et mythique, et son potentiel patrimonial.

Lorsque le mythe de l'enlèvement de Perséphone constitue l'acte de naissance d'une ville sacrée dans l'antiquité, comparable au mythe originaire de Rome et l'enlèvement des Sabines, on peut s'interroger sur l'établissement de la ville moderne d'Eleusis et de son origine en posant les

questions suivantes : pourquoi l'État grec procède-t-il à l'établissement de villes dans les années 1830 ; quelle est la situation d'Eleusis avant la révolution grecque et quelle est la relation entre l'histoire, l'industrialisation et l'urbanisation d'Eleusis à partir des années 1880 ?

Pour mieux comprendre et mettre en valeur les événements des années 1830 et 1880, il me semble nécessaire d'examiner le passé d'Eleusis en tant que patrimoine futur au fil du XIXe siècle en suivant l'émergence du discours archéologique. Jusqu'à cette époque-là, les voyageurs, les érudits et les antiquaires étudiaient les écrits anciens de Pausanias et ceux des modernes comme Jacob Spon et Georges Wheler, James Stuart et Nicolas Revett, ou Julien-David Le Roy pour identifier les monuments et les ruines de la Grèce. « Eleusis, selon Le Roy, si fameuse dans l'antiquité, ne mérite pas seulement le nom de Village. Je ne vis sur les ruines de cette ancienne ville qu'un petit ensemble des bicoques ; mais je reconnue que la plaine qui l'environne est encore le lieu le plus fertile de l'Attique, comme le publiaient les Anciens<sup>8</sup>. » Les seuls points d'intérêt pour les voyageurs étaient la forêt des oliviers, le Couvent de Daphni, et le temple de Venus. La présence ambiguë de vestiges et de bâtiments récents comme l'église Agios Georgios, et le château vénitien en ruines n'intéressaient pas tous les visiteurs d'Eleusis. Parmi les ruines identifiées et promues jusqu'au XVIIIe siècle, figure la célèbre statue des propylées d'Eleusis, qui passait souvent pour Déméter, Cérès, Caryatide, ou Canéphore. Entre les débris et les bicoques d'Eleusis, se dévoilait une statue : « une belle statue de Cérès en marbre blanc : elle était colossale ; [...] cette déesse portait sur sa tête un panier, autour duquel on voit gravés des épis de bled que l'on fait être des attributs ; [...] : la draperie dont elle était vêtue m'a paru dans le genre de celle des Caryatides du Temple d'Erechthée que l'on voit à Athènes<sup>9</sup>. » En 1801, grâce aux relations diplomatiques entre la Grande Bretagne et la Sublime Porte, la statue fut enlevée par Edward Daniel Clarke et John Marten Cripps et transférée en Angleterre ; elle est aujourd'hui au musée Fitzwilliam, à Cambridge<sup>10</sup>. A l'époque, la statue *-canéphore ou Sainte Déméter-* possédait une valeur symbolique et rituelle liée à la vie des éleusinies. Son rôle rituel et cérémonial animait le mythe éleusinien, mais cette fois dans un contexte chrétien. Par conséquent, même si sa réception et son admiration par les divers voyageurs et archéologues, comme Fauvel, sont liées à l'époque classique (vu sa comparaison aux Caryatides de l'Acropole), elle faisait tout d'abord partie d'une mythologie vécue et du patrimoine immatériel d'Eleusis. Son enlèvement moderne, une

allégorie patrimoniale, donne lieu à l'exploration archéologique et aux fouilles (non-systématiques) du XIXe siècle, et met en scène le projet de la nouvelle ville d'Eleusis.

Pendant le XVIIIe siècle, le regard des voyageurs vers la Grèce a changé ; désormais, nous pouvons bien attester la présence des antiquaires et des collectionneurs européens dans les missions envoyées en Grèce pour découvrir les monuments antiques et vérifier les récits des anciens. Bien que Louis-François-Sébastien Fauvel, « le dernier des antiquaires et le premier des archéologues<sup>11</sup> », ait déjà fouillé Eleusis en 1792 selon Alessia Zambon<sup>12</sup>, l'histoire d'Eleusis est très souvent associée à la Société anglaise des antiquaires, les Dilettantes, qui avaient lancé des fouilles sur le Temple de Cérès en 1811<sup>13</sup>. Ce fait est dû aux motivations politiques cachées derrière les fouilles. Selon le rapport de la mission de 1814<sup>14</sup>, les Dilettantes visaient à remporter une victoire anglaise contre la France sur la découverte de l'Antiquité grecque. Ils déclaraient qu'il ne faut pas permettre aux français et aux autres Nations de réclamer Eleusis, comme ce fut le cas en 1758 pour Le Roy à Athènes. C'était peut-être Fauvel, consul français à Athènes, que les Dilettantes identifiaient comme leur rival français. Dans la publication de leurs résultats, les Dilettantes attribuent à Fauvel des fouilles déjà faites en 1811, tout au long de la voie sacrée<sup>15</sup>. En tout cas, cette rivalité figure autant parmi d'autres conflits européens sur le droit d'appropriation du passé grec.

Au fil des années, les voyages et les expéditions scientifiques offraient le modèle idéal pour la découverte et la conception utopique du passé de la Grèce classique des Lumières. Néanmoins, de la découverte et de la conception d'une origine grecque à la réalisation du projet de l'installation de villes, il fallait d'abord obtenir une conscience nationale ; une conscience grecque, d'un point de vue européen, principalement français.

En 1827, Stamati Bulgari, ingénieur de l'armée française, formé au Collège des Quatre-Nations, alors au service historique et géographique du Dépôt de Guerre, arrive en Grèce par ordonnance du gouvernement français pour servir auprès de Ioannis Kapodistrias, premier gouverneur de Grèce. En acceptant ce rôle, Bulgari, « souvent considéré comme le premier urbaniste grec<sup>16</sup> », a entrepris la planification et la reconstruction des villes détruites pendant les

événements de la révolution ; celles d'Argos, Nauplie, Patras, et Tripoli. Malgré son origine de l'île de Corfou, Bulgari a appris ce que signifie une Nation dans l'armée française, et par conséquent il s'est formé dans une conscience française. Même après son engagement à la planification des villes en Grèce, il avait honte de ses contemporains grecs et s'identifiait en tant que français<sup>17</sup>. Quelle contradiction ! Stamati Bulgari, qui avait honte de son origine grecque, faisait les plans pour les villes de la Grèce moderne.

Après l'assassinat de Kapodistrias en 1831, le gouvernement grec a mis en œuvre les projets de Bulgari. Selon l'historien Ferdinand Pajor<sup>18</sup>, l'Etat grec ne s'est pas limité à la reconstruction des villes détruites par la guerre, mais il a conçu des critères idéologiques, historiques et patrimoniaux (en particulier sur l'architecture) pour le choix des villes à planifier et à bâtir. Pour ce faire, le gouvernement a confié la mise en place du projet aux ingénieurs de l'État à l'époque du roi Othon. L'architecte allemand Eduard Schaubert a mis en œuvre les plans d'Athènes, du Pirée et d'Eretria, et son collaborateur, l'ingénieur allemand Friedrich Stauffert, a établi le plan de Sparte et celui d'Eleusis, en 1835, en embrassant les antiquités par une petite ville moderne<sup>19</sup> ; la mise en œuvre du plan a été reportée. Au contraire, même si on peut lire dans cette initiative un geste conservateur et patrimonial envers les antiquités, les habitants d'Eleusis, en tout opposition avec le plan susmentionné, construisaient depuis 1830<sup>20</sup> leurs maisons sur les vestiges antiques à l'endroit où les Dilettantes avaient identifié le sanctuaire et le Temple de Cérès en 1812. Cependant, au-delà du plan de Stauffert, ce qui mérite notre attention c'est la conception institutionnelle des critères prérequis pour l'établissement des villes et le premier décret, arrêté par le Royaume de la Grèce, fixant les règles applicables aux bâtiments des nouvelles villes selon les principes de la protection, de la conservation et de la promotion des vestiges de l'Antiquité au Moyen Âge. C'est le contexte institutionnel de la Nation au moment de sa naissance et de la construction de son héritage et de son identité à travers l'installation de ses villes.

Cependant Eleusis ne figurait pas encore dans les plans du gouvernement ; même la Société archéologique d'Athènes, fondée en 1837, n'a pas déclaré d'intérêt pour le site mythologique de Déméter et de Perséphone. C'est à partir de années 1860 et des fouilles entreprises par l'archéologue François Lenormant qu'Eleusis a occupé de nouveau une place dans l'actualité. Lenormant, en quête de la ville antique d'Eleusis, a entrepris des fouilles, avec le



support du ministère de l'Instruction publique, au site bien connu à l'époque sous le nom de Lefsina ou Lepsina ; il a fouillé notamment les propylées du sanctuaire et la terrasse du temple de Déméter, ainsi que la basilique chrétienne datant du Ve siècle. Ces fouilles ont attiré de nombreux visiteurs parmi lesquels des archéologues, des familles royales d'Europe et des excursions scolaires. Pourtant, la réception des travaux de Lenormant a fini par le mettre en question ; il fut accusé de fraude, d'incompétence ou d'enlèvement de trésors antiques soit par des spécialistes,<sup>21</sup> soit par la presse grecque. Toutefois, sa vision religieuse de l'histoire, plutôt ethnographique, est une documentation des coutumes et des traditions religieuses éleusiennes encore vivantes au XIXe siècle.

Pendant les années 1880 – qui marquent le début des grandes fouilles en Grèce - la société archéologique d'Athènes a entrepris des fouilles à Eleusis, sous la direction de l'archéologue Démétrios Philios, en collaborant avec le gouvernement pour exproprier les occupants des bâtiments modestes situés sur l'acropole antique. Face à l'obstacle des bicoques, déjà rencontré par Le Roy, par les Dilettantes et Lenormant, la méthode de l'expropriation a été appliquée ; une force de destruction constructive, tantôt positive, qui « donne plus de splendeur au sanctuaire<sup>22</sup> », tantôt négative, « inspirée soit par la volonté d'anéantir, par le désir d'échapper à l'action du temps, ou par la volonté de perfectionnement ». Auparavant, ces bâtiments faisaient obstacle à l'intelligibilité du terrain, soit dans la réception de l'Antiquité par les voyageurs du XVIIIe siècle, soit dans l'identification des ruines au XIXe siècle. La transition de l'expropriation de la propriété privée à la mise en place de fouilles, fait partie d'un nouvel effort pour la planification d'Eleusis ; le projet de la « nouvelle komopolis (ville) d'Eleusis » a été décidé par le Ministre de l'intérieur Alexandros Koumoundouros en 1877<sup>23</sup>, sur un plan signé, peut-être, par l'ingénieur d'État Ioannis Genissarlis. Il y a une ressemblance remarquable entre le plan de Stauffert et celui de Gennissarlis concernant les antiquités représentées à chaque époque. C'est le début de la haute productivité en archéologie, mais c'est aussi une période d'industrialisation ; la première industrie des savons en Grèce, celle de Charilaou, a été instaurée à Eleusis en 1875. Le projet de la nouvelle ville d'Eleusis marche avec la modernisation de l'Etat. La mise en place du plan de Gennissarlis constitue l'acte de naissance de la ville industrielle émergente ; l'expropriation des occupants des bâtiments situés sur l'acropole pour mettre en lumière les vestiges antiques et rétablir le caractère sacré d'Eleusis va de pair avec la construction d'une ville moderne autour du site archéologique sur un modèle « quasi »

hippodamien. Selon Kalliopi Pappageli, archéologue et directrice du site archéologique d'Eleusis, et Eleni-Anna Chlepa, architecte, un dispositif institutionnel et culturel a été mis en place pour sélectionner des bâtiments à démolir<sup>24</sup>. Pour mieux comprendre cette modernisation brutale et la mutation de la ville entre 1835 et 1877, il faut noter qu'il ne reste, aujourd'hui, que deux maisons du XIXe siècle<sup>25</sup>. La première, répondant à la nécessité d'un bâtiment dédié à la protection et la conservation des nouvelles découvertes pendant la période des grandes fouilles, avait été remaniée à la fois en tant que musée provisoire d'Eleusis et résidence de Démétrios Philios. La deuxième, située au nord du sanctuaire, était liée à des activités agricoles.

Le passage à la ville nouvelle constitue le moment crucial pour la construction de l'histoire et du patrimoine d'Eleusis pour deux raisons principales : il marque la fin de la querelle entre les institutions culturelles et archéologiques européennes sur le droit de propriété de l'acropole et marque le début de l'industrie émergente qui a forcé l'action de l'État sur les antiquités pour déployer sa modernité. L'installation progressive de nouvelles industries pendant la première moitié du XXe siècle a fait d'Eleusis la plus grande ville industrielle de la région d'Athènes. L'industrie de ciment Titan en 1902 ; la maison de distillerie Kronos en 1922 ; entre autres. La présence de l'industrie a dominé celle des antiquités. Malgré les travaux sur le site archéologique et les efforts pour la restauration et l'animation des Mystères d'Eleusis en 1929 (les fêtes rituels)<sup>26</sup>, conçu en drame par les danseurs Vassos Canellos et Tanagra Canellou (Charlotte Markham), les réfugiés venus d'Asie Mineure en 1922 ont déterminés le futur urbanisme industriel de la ville. L'urgence du logement et du travail pour les réfugiés a forcé l'expansion de la ville vers le nord, dans le « quartier des réfugiés », depuis 1928. Et pourtant, malgré le développement de l'industrie, d'autres identités culturelles et patrimoniales se sont développées à Eleusis : la maison néoclassique Morphopoulou de l'architecte Anastassios Metaxas en 1910, et des maisons de campagne dont le Pavillon balnéaire d'Eftaxias aux environs de la ville, projet inaugural de l'architecte moderne Aris Konstantinidis en 1938, aujourd'hui classées monuments historiques par le ministère de la culture.

Les années 1960 marquent à la fois le sommet et le déclin de l'industrie ; c'est le début de la désindustrialisation. Il s'agit du trauma provoqué par l'industrie Titan à la carrière ancienne d'Eleusis, derrière le site archéologique, qui a commencé par la destruction d'un château vénitien.

Le château, composé des spolia antiques, fut détruit en 1953. Aujourd'hui, ces fragments sont rassemblés et conservés dans le but d'une future reconstruction du monument à son état d'origine dans un espace autre<sup>27</sup>. Même si ce projet pourrait être interprété comme une réconciliation entre l'industrialisation d'Eleusis et les monuments historiques, il évoque le paradoxe célèbre du bateau de Thésée. Si le bateau est réparé, et toutes ses pièces sont soit modifiées soit remplacées, s'agit-il du même bateau ? Si on utilise les pièces originales afin de construire un double du bateau, est-ce que le nouveau bateau s'identifie au bateau initial ? Par conséquent, en reformulant ce paradoxe, on peut se demander si le château restauré serait toujours le monument historique de 1953 ou s'il s'agit d'un nouveau monument. Quelle serait sa valeur patrimoniale pour la ville d'Eleusis contemporaine ?

Après la désindustrialisation, on se trouve en position d'imaginer l'avenir post-industriel de patrimoine antique, moderne, industriel et micrasiatique d'Eleusis. Pour ce faire, il faut suivre le processus de patrimonialisation en Grèce de son émergence archéologique jusqu'aux divers projets de ville nouvelle, son industrialisation et la désindustrialisation. Au XIXe siècle, l'enjeu patrimonial était un enjeu homogène de la reconstitution d'un état hellénistique (une Nation, une langue, une religion, une histoire grecque). Cependant, bien que l'histoire d'Eleusis est une histoire pleine de contrariété, l'enjeu patrimonial s'est développé en patrimoine hétérogène.

Aujourd'hui, en valorisant l'enjeu patrimonial à Eleusis, on peut parler de l'impossibilité du patrimoine antique imaginé par Chateaubriand contemplant les ruines d'Eleusis ; « de la procession religieuse d'Eleusis, [...] de l'armée innombrable des Perses qui regardaient le combat de Salamine [...] du lieu le plus respectable de la Grèce, puisqu'on y enseignait l'unité de Dieu, et que ce lieu fut témoin du plus grand effort que jamais les hommes aient tenté en faveur de la liberté<sup>28</sup> ». Partant d'une imagination utopique et « quasi hallucinatoire<sup>29</sup> » comme Blavette, on peut passer de ce patrimoine antique impossible au patrimoine récapitulatif de l'histoire ancienne et récente. Plus précisément, passer d'une histoire contrariée à la construction d'un patrimoine hétérogène qui, au bicentenaire de la Révolution grecque, est un patrimoine à la fois national grec et européen ; *le témoin du plus grand effort en faveur de la liberté*. Seule question : comment construire ce patrimoine divers ?

## Conclusion

Eleusis fut parmi les premières villes à reconstruire, après 1830, autour de l'acropole antique et du Temple de Cérès découverts par les Dilettantes en 1811 et fouillés par Lenormant en 1862 et par la Société Archéologique d'Athènes pendant les années 1880. Le premier plan d'Eleusis moderne, conçu par l'ingénieur allemand Friedrich Stauffert en 1835, fut réalisé par l'ingénieur grec Gennissarlis en 1877. Ce plan a mis en valeur le site archéologique, qui a vu le jour parallèlement à la création de son tissu urbain moderne et de l'industrie, suivant la vision d'une ville à la fois moderne et antique. Eleusis a suivi le même modèle pendant tout le XXe siècle, passant de l'industrialisation à la désindustrialisation, pour retrouver la volonté d'une mise en valeur de son héritage global au XXIe siècle. Mais cette fois, il s'agit d'une mise en valeur des ruines de l'industrie moderne, de la ville du XIXe et des ruines de l'Antiquité dans le cadre du projet Eleusis 'Capitale Européenne de la Culture 2021', déjà reporté à 2023.

Selon le projet Eleusis 2021, la discussion sur la mise en valeur de la ville contemporaine d'Eleusis au XXIe siècle doit commencer par l'effet de l'industrie sur les antiquités et l'histoire de la région. C'est l'effet traumatique de Titan, celui du quartier des réfugiés – patrimoine culturel immatériel selon le projet Eleusis 2021- et du tissu urbain contemporain autour du Temple de Déméter, qui intéressent le plus la vie d'aujourd'hui. Cependant, l'image d'Eleusis dans le XXIe siècle ne ressemble plus à ce plan « quasi hippodamien » de Stauffert ou de Gennissarlis, ou bien au moment utopique de l'architecte Victor Blavette qui, en tant que pensionnaire de l'Académie de France à Rome, avait imaginé le Temple de Déméter en perfectionnement en 1884<sup>30</sup>. Après plusieurs expansions et transformations urbaines concernant la conservation, la restauration et la promotion du patrimoine antique, industriel et moderne, l'image actuelle d'Eleusis pourrait être comparée à celle du Campo Marzio de Piranesi. Avec pour seule différence qu'au lieu des fragments d'une Antiquité monumentale, les débris d'Eleusis comportent aussi des vestiges modernes, industriels, et contemporains.

Ces fragments - matériels et immatériels - constituent l'objectif du projet de la construction de la ville patrimoniale contemporaine. Un projet qui s'éloigne de celui de la renaissance de l'Antiquité au XIXe siècle ; adapté à la condition actuelle de ses habitants et la mise en valeur des ruines antiques, modernes et industrielles. Il s'agit d'un projet inclusif, qui comporte les identités diverses

du passé d'Eleusis ; ses moments glorieux, ses traumas, et son actualité. La prospective rappelle celle du musée imaginaire d'André Malraux ; un musée ouvert, illimité, sans murs. La conclusion pourrait être la reformulation de notre première question : Peut-on construire une ville patrimoniale contemporaine ou bien peut-on construire un musée imaginaire à Eleusis ?



**Fig. 1.** Photoglob Co., Publisher. Grèce. Eleusis. Temple des Mystères. Eleusis. Greece, ca. 1890. [Zürich: Photoglob Company, to 1910] Photograph. <https://www.loc.gov/item/2017658121/>.

## Bibliographie

BLAVETTE Victor, « Fouilles d'Éleusis : enceinte de Déméter », *Bulletin de correspondance hellénique*, Volume 8, 1884, pp. 254-264.

BLAVETTE Victor, « Légende du plan d'Éleusis », *Bulletin de correspondance hellénique*, Volume 9, 1885, pp. 65-67.

BLOUET Abel, RAVOISIE Amable, POIROT Achille, TREZEL Félix et GOURNAY Frédéric, *Expédition scientifique de Morée, ordonnée par le gouvernement français, architecture, sculptures, inscriptions et vues du Péloponnèse, des Cyclades et de l'Attique*, Paris : Firmin Didot, 1831-1833, 3 vol.

ΒΟΥΛΓΑΡΗΣ Σταμάτης [BULGARI Stamati], *Τα κείμενα του*, Μιχάλης Πολίτης, et [trads], Athènes : TEE, 1997.

CHATEAUBRIAND François-René de, *Itinéraire de Paris à Jérusalem et de Jérusalem à Paris, en allant par la Grèce et revenant par l'Égypte, la Barbarie et l'Espagne*, Tome 1, Paris : Le Normant, 1811.

CHOAY Françoise, *L'allégorie du patrimoine*, Paris : Seuil, 1999.

CHOAY Françoise, *Le patrimoine en questions : Anthologie*, Paris : Seuil, 2009.

ELEUSIS 2021 European Capital of Culture, *Transition to Euphoria*, 2015. [En ligne]  
<<https://www.2023eleusis.eu/mysteries-of-transition/?lang=en>> [consulté le 28 février 2021]

ENGLEFIELD Sir H.C., *Report of the committee of the Society of Dilettanti*, London: W. Bulmer and Co. Cleveland-Row St. James, 1814.

HELLMANN Marie-Christine, « Les architectes de l'École française d'Athènes », *Bulletin de correspondance hellénique*, Volume 120, livraison 1, 1996, pp. 191-222.

HELLMANN Marie-Christine, *L'Architecture grecque*, Paris : Livre de Poche, 2007.

JAUBERT Sabine, *Notice : François Lenormant*, Paris, INHA, 31 mars 2014. [en ligne]  
<<https://www.inha.fr/fr/ressources/publications/publications-numeriques/dictionnaire-critique-des-historiens-de-l-art/lenormant-francois.html>> [consulté le 28 février 2021]

KERENYI Carl et JUNG Karl, *Science of Mythology*, Londres : ARK, 1949.

ΚΟΤΣΩΝΗΣ Γιάννης [KOTSONIS Yanni], *Η ελληνική επανάσταση και οι αυτοκρατορίες : Οι Γάλλοι και οι Έλληνες, 1797-1830*, Athènes : Αλεξάνδρεια, 2020.

LENORMANT François, *Recherches archéologiques à Éleusis, exécutées dans le cours de l'année 1860. Recueil des inscriptions*, Paris : Hachette, 1862.

LENORMANT François, *Monographie de la Voie sacrée éleusinienne, de ses monuments et de ses souvenirs*, Paris : Hachette, 1864. vol.1.

LE ROY Julien-David, *Les Ruines des plus beaux monuments de la Grèce, ouvrage divisé en deux parties, où l'on considère, dans la première, ces monuments du côté de l'histoire et, dans la seconde, du côté de l'architecture*, Paris : H.-L. Guérin et L.-F. Delatour, 1758.

MALRAUX André, *Le musée imaginaire*, Paris : Gallimard, 1996.

MYLONAS George Emmanuel, *Eleusis and the Eleusinian Mysteries*, Princeton: Princeton University Press, 1961.

PAJOR Ferdinand, *Ερέτρια, Νέα Ψαρρά : Το χρονικό μιας πολιτείας*, Δημήτρης ΓΡΗΓΟΡΟΠΟΥΛΟΣ (trad.), Athènes : Μέλισσα, 2010.

ΠΑΠΑΓΓΕΛΗ Καλλιόπη [PAPANGELI Kalliopi], *Ελευσίνα : Ο αρχαιολογικός χώρος και το μουσείο*, Athènes : Όμιλος Λάτση, 2002.

ΠΑΠΑΓΓΕΛΗ Καλλιόπη [PAPANGELI Kalliopi], et ΧΛΕΠΠΑ Ελένη-Άννα [CHLEPA Eleni Anna], «Η ανάδειξη του Τελεστηρίου της Ελευσίνας», *4<sup>ο</sup> Πανελλήνιο Συνέδριο Αναστηλώσεων, Πρακτικά*, (Thessalonique, 26-28 novembre 2015), Thessalonique : ΕΤΕΠΑΜ, 2015.

ΠΑΠΑΓΓΕΛΗ Καλλιόπη [PAPANGELI Kalliopi], et ΧΛΕΠΠΑ Ελένη-Άννα [CHLEPA Eleni Anna], «Το Τελεστήριο της Ελευσίνας», *Αρχαία Θέατρα της Αττικής: Τα θέατρα των δήμων*, Athènes : Παπαζήση, 2018, σσ. 247-272.

PAUSANIAS, *Description de la Grèce. Tome I : Introduction générale. Livre I : L'Attique*, Jean Pouilloux (trad), Paris : Belles Lettres, 1992.

PHILIOS Démétrios, *Eleusis : ses mystères, ses ruines et son musée*, Athènes : Anestis Constantinides, 1896.

ΠΕΤΡΑΚΟΣ Βασίλειος [PETRAKOS Vassilios], *Ημερολόγιο αρχαιολογικό : Τα χρόνια του Καποδίστρια 1828-1832*, Athènes, Η εν Αθήναις Αρχαιολογική Εταιρεία, 2015, 3 vol.

SCHNAPP Alain, « Préface », Alessia ZAMBON, *Aux origines de l'archéologie en Grèce : Fauvel et sa méthode*, Paris : INHA, 2014.

SOCIETY OF DILETTANTI, *The Unedited antiquities of Attica: comprising the architectural remains of Eleusis, Rhammus, Sunium, and Thoricus*, London : Longman, Hurst, Rees, Orme, and Brown, and John Murray, 1817.

SPON Jacob, et WHEELER George, *Voyage d'Italie, de Dalmatie, de Grèce et du Levant, fait aux années 1675 & 1676*, T. I-III, Lyon : Antoine Cellier, 1678.

STUART James, et REVETT Nicholas, *The Antiquities of Athens measured and delineated by James Stuart F.R.S. and F.S.A. and Nicholas Revett painters and architects*, vol. I, London : John Haberkorn, 1762.

ZAMBON Alessia, *Aux origines de l'archéologie en Grèce : Fauvel et sa méthode*, Paris : INHA, 2014.

### **Catalogue d'exposition**

*Paris-Rome-Athènes : le voyage en Grèce des architectes français aux XIXe et XXe siècles*, Paris, École nationale supérieure des beaux-arts, 12 mai-18 juillet 1982, Pinacothèque nationale d'Athènes, Musée Alexandre Soutzos, 15 octobre-15 décembre 1982, Museum of fine arts, Houston, 17 juin-4 septembre 1983 (Marie-Christine HELLMANN, Philippe FRAISSE, et Annie JACQUES, Paris, École nationale supérieure des beaux-arts, 1982).

*Transformations of the Eleusinian Landscape: Antiquities and the Modern City*, Eleusis, Centre culturel « Leonidas Canellopoulos », Municipalité d'Eleusis, 5 juillet – 28 août 2011 (Kalliope PAPANGELI, et Eleni Anna CHLEPA, Eleusis, Fondation Paul & Alexandra Canellopoulos, 2011).



1 Cet article scientifique fut réalisé avec le soutien de la Fondation Onassis.

2 CHOAY, 1999.

3 ΚΟΤΣΩΝΗΣ, 2020, pp. 31-47.

4 CHOAY, 1999.

5 HELLMANN, 2007.

6 LE ROY, 1758, p. 39.

7 KERENYI, 1949, p. 19.

8 LE ROY, 1758, p. 40.

9 LE ROY, 1758, p. 39.

10 ZAMBON, 2014, p. 150.

11 SCHNAPP, 2014, pp. 12-13.

12 ZAMBON, 2014, p. 192.

13 SOCIETY OF DILETTANTI, 1817.

14 ENGLEFIELD, 1814, p. 16.

15 SOCIETY OF DILETTANTI, 1817, p. 4.

16 ΒΟΥΛΓΑΡΗΣ, 1997.

17 ΚΟΤΣΩΝΗΣ, 2020, p. 102.

18 PAJOR, 2010.

19 PAPANGELI, et CHLEPA, 2011.

20 PETRAKOS, 2015, pp. 213-214.

21 JAUBERT, 2014.

22 CHOAY, 1999, p. 22:

23 *Gazette du gouvernement du Royaume de la Grèce*, 1877.

24 ΠΑΠΑΓΓΕΛΗ [PAPANGELI], et ΧΛΕΠΠΑ [CHLEPA], 2015, p. 10.

25 PAPANGELI, 2002, p. 52.

26 *Ακρόπολης*, 19 mars 1929.

27 PAPANGELI, 2002, p. 47.

28 CHATEAUBRIAND, 1811, p. 161.

29 HELLMANN, FRAISSE, et JACQUES, 1982, p. 275.

30 HELLMANN, FRAISSE, et JACQUES, 1982, p. 275 ; HELLMANN, 1996 ; BLAVETTE, 1884 ; 1885.